



animagazine

Vivre heureux dans les maisons de repos et de soins Anima

Trimestriel | mars-avril-mai 2024

Votre bonheur
nous tient à cœur

ÉDITION DE
CARNAVAL

**APPEL AUX
BÉNÉVOLES**

SOMMAIRE

- 4 **8 merveilleuses anecdotes carnavalesques**
Huit anecdotes carnavalesques
- 8 **James Ensor fait aussi la fête !**
Les masques ostendais donnent des couleurs au monde
- 12 **Nos résidents sont des carnavaliers pur jus !**
Gille un jour, gille toujours
- 14 **Le bon goût du carnaval**
Carnaval : une fête pour les papilles
- 18 **Voici pourquoi le 29 février ne tombe pas tous les ans**
Le 29 février, un jour incroyablement fascinant...

FAITES LE BONHEUR DES AUTRES EN DONNANT DE VOTRE TEMPS

Que vous veniez nous donner un coup de main pour une heure ou une journée, toute aide enthousiaste est la bienvenue. Nos résidents adorent ça. Lire, faire une sortie ou cuisiner ensemble... Chez nous, votre sourire fait toute la différence. Intéressé(e) par le bénévolat ? Passez nous voir !



Zandvoortstraat 27,
2800 Malines
015 28 77 40
www.animagroup.be

Colophon

Comité de rédaction : Karolien Debedts (Duneroze), Yentl De Deckker (Zonnestein), Mandy Cuypers (Zevenbronnen), Esther Van den Schoor (Aquamarijn), Jill Lauwen (Aquamarijn), Kathleen Jansen (Aquamarijn), Céline Van Den Borre (St-Vincent), Sandra Rens et les résidents de nos 25 maisons de repos et de soins

Périodicité : 4x/an

Copyright © 2024 Anima

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou rendue publique par impression, photocopie, bande sonore, par voie électronique ou de toute autre manière sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

« Je suis particulièrement honoré de vous annoncer qu'Anima a reçu le 12 mars dernier le titre de 'Best Workplace'. »



Chère lectrice, cher lecteur,

Le but d'Anima est de faire le bonheur de ses résidents. Pour atteindre cet objectif, nous mettons tout en œuvre pour leur offrir une maison chaleureuse et des soins de qualité. Parallèlement, nous nous efforçons également de rendre nos collaborateurs heureux. Ils sont nos meilleurs ambassadeurs pour traduire dans les faits notre vision du bonheur à l'intention de nos résidents.

C'est la raison pour laquelle nous avons entamé, il y a quatre ans, notre partenariat avec le Great Place to Work Institute. Cet institut aide les organisations à créer un lieu de travail agréable en favorisant une culture d'entreprise fondée sur la confiance, la fierté et le plaisir. À ce jour, nos 2 000 collègues ont déjà eu l'occasion de participer à trois reprises à des enquêtes approfondies centrées sur le personnel, au cours desquelles ils ont pu donner leur avis, de manière anonyme, sur 60 affirmations portant sur la notion d'employeur de qualité. En 2023, Anima a été la toute première organisation spécialisée dans le secteur des soins de santé à se voir décerner le certificat Great Place to Work. Une magnifique récompense !

Je suis donc particulièrement honoré de vous annoncer qu'Anima a reçu le 12 mars dernier le titre de 'Best Workplace'. Il s'agit d'une reconnaissance inestimable : en effet, seuls les meilleurs employeurs figurent sur la liste de ces 'Best Workplaces'. Je tiens à remercier tous nos collaborateurs et managers pour leur engagement et leur confiance. Tant il est vrai qu'une reconnaissance aussi forte ne va pas de soi.

Le 20 mars, c'est la Journée Internationale du Bonheur. L'occasion pour Anima de rendre un chaleureux

hommage à tous ses collaborateurs. Nous avons mis à votre disposition un présentoir contenant des cartes de compliments. Utilisez-les pour transmettre un gentil message, un remerciement ou des félicitations à l'un de nos collègues. N'hésitez pas à prendre une carte dans ce présentoir et à y ajouter un petit mot sympa à l'attention de quelqu'un que vous souhaitez métaphoriquement couvrir de fleurs.

Ce numéro d'Animagazine a pour thème le carnaval. À l'origine, le carnaval était une fête de passage destinée à célébrer avec faste la fin de l'hiver et le début du printemps. À cette époque, rien ne poussait dans les champs pendant les mois les plus froids et, à la fin de l'hiver, les réserves de nourriture étaient très limitées. Les gens étaient donc particulièrement ravis de pouvoir retourner travailler dans les champs et ils se promenaient dans les rues déguisés pour fêter l'événement. Le carnaval tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec ses chars et son prince, est apparu il y a quelque 200 ans à Cologne, en Allemagne.

Il me reste à présent à vous souhaiter une excellente lecture de cet Animagazine. Plongez-vous dans les histoires et anecdotes fascinantes relatives au carnaval, dans les peintures colorées de James Ensor et dans bien d'autres articles passionnants.

Johan Crijns
CEO





HUIT ANECDOTES CARNAVALESQUES

Au cours de la dernière période sombre de l'hiver, le carnaval procure une dose de gaieté débridée. Presque tous les habitants de la planète connaissent cette fête populaire. Pourtant, nous avons recueilli 8 anecdotes carnavalesques qui ne vont pas manquer de vous surprendre.

PARAPLUIE

Dans le nord de la France, et plus particulièrement dans la région de Dunkerque, le carnaval est également célébré avec ferveur. Une coutume locale typique consiste à descendre dans la rue avec un Berguenaere ou Berguenard, un parapluie multicolore muni d'un long manche.

MALHEUR AUX CRAVATES !

Les Allemands ont tellement de coutumes différentes au moment du carnaval que nous pourrions facilement y consacrer tout un Animagazine. La plus célèbre est l'Altweiberfastnacht, au cours de laquelle les femmes coupent les cravates des hommes le jeudi précédant le carnaval.

BATAILLE D'ORANGES

Nos voisins du nord sont également de grands fans de carnaval, mais c'est en Italie qu'il faut aller pour trouver une tradition teintée de couleur orangée. C'est en effet dans la ville d'Ivrea que l'on célèbre le plus ancien carnaval d'Italie par... une bataille d'oranges.

KIELEGAT

Vous ne repérez pas tout de suite cette ville sur la carte ? C'est tout à fait normal. Peut-être que 'Breda' vous conviendra mieux ? Aux Pays-Bas, les noms de lieux changent pendant la période du carnaval. Ainsi, 'Tilburg' est rebaptisée 'Kruikenstad'.



ALAAF!

Ce cri de ralliement typique du carnaval, notamment dans les cantons de l'est, s'accompagne d'un geste qui lui est propre. Il consiste à rapprocher le bout des doigts de la main droite de la tempe gauche. La paume de la main droite est alors dirigée vers l'extérieur.

CIRAGE

Jadis, le cirage était un élément typique du carnaval. Les enfants cherchaient joyeusement à se toucher et à s'en enduire. Ce n'est qu'au 19^e siècle que les gens ont commencé à se lancer des confettis.

« GRAND-MÈRE, TU ME DONNES ÇA ? »

Autrefois, les gens n'avaient pas d'argent pour louer ou acheter des costumes de carnaval, alors ils allaient fouiner dans le grenier de leur grand-mère. C'est ainsi que sont nés les 'voil janetten', des hommes déguisés en femmes et très voyants. (Info : De Toekomst !)

À L'ÉPOQUE ROMAINE...

On raconte que le carnaval existe depuis 5 000 ans, mais c'est surtout avec les Romains que les similitudes sont les plus saisissantes. Lors de la fête des saturnales, les esclaves jouissaient d'une plus grande liberté, ils pouvaient se moquer de leur maître, il y avait beaucoup de nourriture et de boissons, des fêtes costumées, des défilés dans les rues et un personnage : le Prince Carnaval. Quelqu'un sait comment on dit 'Alaaf!' en romain ?

UN CORTÈGE DE SOUVENIRS

Eh bien, nos résidents étaient de joyeux fêtards ! Dans leur jeunesse, mais aussi bien après. Lorsque nous leur demandons quels sont leurs meilleurs souvenirs du carnaval, ils se montrent très loquaces.

ST. JAMES

« J'ai fêté le carnaval en Andalousie avec mon fils. Les chars étaient magnifiques et je me suis régalée de churros au hasard des stands. »

Madame Hernalsteen

NUANCE

« Je ne me déguisais pas, parce qu'on n'avait pas assez d'argent pour ça. Mais je suis allée faire la fête en France, chez ma grand-mère. »

Josette

RAVELIJN

« À Tirlemont, le cortège sortait le samedi. Puis le mardi, c'était le mardi gras, avec la foire annuelle pendant la journée et un bal à la caserne le soir. C'est là que les garçons allaient à la recherche de leur dulcinée. »

Josée

« J'ai rencontré mon mari lors d'un bal de carnaval. »

Jeanine

PARC DE L'ALLIANCE

« On allait faire la fiesta à Nivelles. On s'habillait avec une salopette, comme des militaires, ou on portait la tenue de notre cercle d'étudiants. Avec notre tablier et notre casquette. »

Jean-Marie

CHÂTEAU D'AWANS

« J'étais institutrice en maternelle. Chaque année, on fabriquait des masques et des costumes avec les élèves, les mamans préparaient quelque chose à manger. Et puis le jour du carnaval, il y avait un grand bal avec les enfants. »

Madame Bovy

« J'habitais à la campagne. Le mardi gras, je me déguisais en sorcière et je sortais avec mes frères et leurs amis pour m'amuser. »

Madame Tréfois

ALEGRIA

« Nos résidents ont fêté le carnaval dans toute la Belgique : Alost, Blankenberge, Halle... Certains faisaient également partie de l'organisation. »

EDELWEISS

« À 16 ans, je suis allée au carnaval de Halle avec ma cousine. Il y avait une super ambiance. Nous avons dansé et chanté. À un moment donné, ma cousine s'est trouvé un petit ami et m'a laissée seule. Mais j'ai rencontré un garçon qui s'appelait Sam, avec qui j'ai dansé pendant tout le reste du défilé. Le soir, il y avait un concert de Willy Sommers, dont j'étais une grande fan. Après, j'ai dansé et chanté jusqu'au petit matin. »

Jenny

UN CORTÈGE DE SOUVENIRS

NEERVELD

« Je trouvais que le carnaval de Schaerbeek était le plus beau. Les chars et le cortège étaient magnifiques. Sans oublier une bière et un cornet de frites ! »

L'ABBAYE

« Lorsque mes enfants étaient petits, j'invitais leurs amis pour le carnaval. Pendant des semaines, je retrouvais des confettis partout. »

Raymonde

KRUYENBERG

« Une fois, je me suis déguisé en ministre. Ce fut un succès ! »

Marie-Louise

DE TOEKOMST

« La plupart des résidents ont vécu à Alost toute leur vie, ils ont donc célébré le carnaval à maintes reprises. La plupart d'entre eux portaient des masques, des déguisements, tout et n'importe quoi... »

DUNEROZE

« Toute ma vie, j'ai fêté le carnaval au Coq. J'étais porte-drapeau du cortège. Cela m'a même valu quelques médailles. J'en suis encore fier ! »

Werner



JAMES ENSOR FAIT AUSSI LA FÊTE !



LES MASQUES OSTENDAIS DONNENT DES COULEURS AU MONDE

James Ensor (1860-1949) :
célébration du grand maître belge

Depuis la ville côtière d'Ostende, James Ensor a conquis le monde avec ses tableaux exubérants. L'engouement pour le carnaval et l'atmosphère de fête n'étaient jamais loin dans ses œuvres. Voilà qui appelle à une célébration. Et cette année, ce sera le cas !

Le nom de James Ensor est mondialement connu. Ce peintre belge au style typique était célèbre pour ses scènes colorées remplies de masques et de squelettes. À partir de 1880, ces thèmes apparaissent régulièrement dans ses peintures et ses dessins. Il s'agit souvent de masques identiques à ceux qu'il trouvait dans le magasin de souvenirs de sa mère. Il les ramenait alors dans son atelier et s'en inspirait pour ses peintures. Certains de ces masques sont encore conservés à ce jour. Si vous avez déjà visité la Maison Ensor à Ostende, vous les avez probablement admirés.

Le peintre des masques

Fidèle à Ostende, Ensor travaillait principalement à son domicile. Dans sa mansarde, il donnait vie aux scènes les plus colorées.

Mais il connut aussi un succès international. En Allemagne surtout, on adore ses créations. Les Allemands lui ont donné le surnom, en français, de : peintre des masques.

Dissimuler et révéler

En règle générale, on met un masque pour se déguiser, pour faire semblant d'être quelqu'un d'autre que celui ou celle que l'on est réellement. Ce n'est pas le cas d'Ensor. Chez lui, les masques servent précisément à montrer la vraie nature d'une personne.

Le carnaval, encore le carnaval

Ensor est lui aussi sous le charme du carnaval. Dans plusieurs de ses œuvres, il se penche sur cette fête populaire, mais avec des sentiments partagés. Ainsi, 'Carnaval en Flandre' est un tableau coloré dans lequel, en tant que spectateur, vous ne savez pas si vous devez vous apitoyer sur la scène ou vous joindre à la fête. De même, 'Carnaval sur la plage' révèle des nuances plus sombres malgré son caractère exubérant et ensoleillé.

BIENVENUE DANS L'ANNÉE ENSOR

2024 MARQUE LE 75^E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE JAMES ENSOR. TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, DES EXPOSITIONS EXCEPTIONNELLES, DES HOMMAGES ARTISTIQUES ET DES FESTIVITÉS SONT ET SERONT ORGANISÉS EN L'HONNEUR DE CE GRAND PEINTRE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE ORIGINAIRE D'OSTENDE.



« Tout le monde porte un masque à un moment donné »

Comment jouer un rôle différent peut s'avérer salvateur ou préjudiciable.

Des gilles à Ensor, les masques inspirent et intriguent. Inutile d'en chercher la raison bien loin : nous portons tous des masques à un moment ou à un autre de notre vie quotidienne. Les psychologues d'Anima font tomber les masques et révèlent la vérité qui se cache derrière les apparences.

Porter un masque ne doit pas toujours être pris au pied de la lettre. Même en feignant d'être différent de ce que nous sommes réellement, nous nous cachons derrière une façade. Cela se produit souvent de manière inconsciente. Parfois, il est très utile de porter ce genre de masque. En effet, toutes les situations n'exigent pas que vous dévoiliez votre 'moi' le plus profond aux personnes présentes autour de vous.

Mécanisme de protection

Porter un masque donne également une impression de stabilité et de confiance en soi. Avec un masque, on ressent moins de honte, par exemple en cas de dépression ou d'anxiété. Malgré votre mélancolie, vous pouvez toujours vous rendre au travail avec votre masque. Le masque permet de répondre aux normes et aux attentes de la société.

Types de masques

Nous constatons que les gens changent souvent de 'masque'. En général, on distingue trois types de comportement qui constituent des masques :

Superficialité : les personnes se concentrent sur des sujets superficiels, ne parlent que de leurs activités quotidiennes et non de leurs pensées et de leurs sentiments.

Focalisation sur les autres : on se concentre sur son interlocuteur et on n'arrête pas de lui 'poser des questions'. Ou encore, on se met à parler sans fin des autres, de ce qu'ils font et vivent. Tous les prétextes sont bons pour éviter de parler de soi.

Dissimulation de son 'vrai' moi : en étant toujours excessivement positif ou négatif, on omet souvent de révéler ses vraies pensées et ce que l'on ressent réellement.

Tomber les masques ?

Vivre en permanence avec un masque vous déconnecte des autres. Du monde réel. C'est pour cette raison qu'il est important de se montrer régulièrement sous son vrai jour. Cela vous permet de vous rapprocher plus profondément et plus intimement des autres. Car si vous ne vous dévoilez jamais, les personnes qui vous entourent ne vous verront jamais tel que vous êtes.



Fête et plaisir

Les masques n'ont pas toujours une connotation négative. Ils sont aussi le symbole de la fête et de l'amusement, un élément essentiel du carnaval, ils sont aussi souvent utilisés dans les cérémonies religieuses.

L'origine du masque remonte à des milliers d'années et se retrouve dans différentes cultures et religions. Dans ce cas également, il est utilisé pour endosser un certain rôle.

Devenir qui l'on veut

Lors des festivités, les masques ont toujours procuré et continuent de donner une grande liberté. Il est possible d'être qui l'on veut et d'endosser une personnalité, une fonction ou une position totalement différente. Ou tout simplement de se fondre dans l'anonymat pendant toute la durée de la fête. L'occasion rêvée de se lâcher pour une fois, de se perdre dans la foule et de se sentir égal à tous les autres.

Le masque peut donc paraître un objet de fête anodin. Pourtant, son histoire remonte à des milliers d'années et il constitue une source de plaisir et un moyen d'expression.

Cet article a été réalisé avec l'aide de psychologues et de collègues de Duneroze, De Toekomst et Alegria.

MADAME MATHY,

CHÂTEAU D'AWANS

« Quand mon fils a eu 5 ans, il a demandé à son grand-père de lui acheter un masque. Mon père lui en a apporté plusieurs, mais mon fils a eu tellement peur que nous avons dû les rapporter au magasin. »

TOUS SUPERMAN

ET WONDER WOMAN

Lors de la dernière période de carnaval, les habitants d'Alegria ont bricolé leurs propres masques sur le thème des super-héros. Ils ont ensuite exhibé leurs créations !

NOS RÉSIDENTS SONT DES CARNAVALIERS PUR JUS !

Gille un jour, gille toujours

Le carnaval est pour nombre d'entre nous l'occasion d'admirer les célèbres gilles, ces carnavaliers masqués et coiffés de leurs chapeaux à plumes. Beaucoup de nos résidents ont un lien avec cette belle tradition belge et certains ont même été gilles eux-mêmes. Tiens, n'y aurait-il pas comme un parfum d'orange qui flotte dans l'air ?



CHRISTOPHE - EDELWEISS

« Chaque année, je me rendais à Binche avec ma famille. C'était vraiment un moment de partage et de complicité. Nous suivions les gilles dans un cortège qui allait de bistrot en bistrot. Il y avait quinze groupes de gilles : des matelots avec leur longue barbe, des paysans, des arlequins (c'étaient les enfants)... Pendant le défilé, les gilles nous offraient des oranges pour éloigner l'hiver. »

RÉSIDENT - LES 3 ARBRES

« J'ai enfilé pour la première fois le costume de gille à l'âge de 20 ans. Après cela, j'ai fêté le carnaval de cette manière au moins 25 fois. J'attendais vraiment avec impatience, pendant toute une année, l'après-midi où je pouvais danser et donner mes oranges. En tout, j'ai distribué 18 750 oranges. »

RÉSIDENT - NEERVELD

« J'étais gille à La Louvière. Je me souviens bien de l'odeur des oranges. On les mettait d'abord dans des paniers en osier, puis on les jetait aux passants. Le dernier jour, on brûlait des bottes de paille. On savait alors qu'on allait devoir patienter toute une année avant le retour de la fête. »

ALEGRIA

« Le carnaval de Binche, avec ses gilles typiques, a laissé un souvenir impérissable à la plupart de nos résidents. La musique, les costumes, l'ambiance, bref tout ce qui fait de ce carnaval une magnifique tradition belge. »



DES ORANGES EN HIVER ?

ELLES VOLENT

TOUT AUTOUR DE MOI !

Autrefois, un gille distribuait du pain, des œufs et des fruits locaux pour que chacun puisse entrer dans le Carême bien repu. Cette tradition a commencé à changer à partir de 1850 car, avec la nouvelle gare, des fruits plus exotiques sont arrivés à Binche.

Les oranges sont devenues une denrée banale, mais c'est toujours un honneur d'en recevoir une de la part d'un gille. Et gare à celui qui oserait la relancer pendant le défilé !

Un texte écrit par un collègue de Saint-Vincent

CARNAVAL :

UNE FÊTE POUR LES PAPILLES

Juste avant le carême, il est autorisé de faire bonne chère. C'est pourquoi, pendant le carnaval, c'est la fête non seulement dans les rues, mais aussi dans les assiettes.



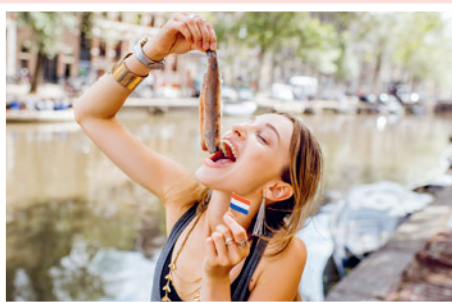
CRÊPES

Pas de mardi gras sans crêpes. En Angleterre, la nuit précédant le mercredi des Cendres est même appelée 'Pancake Tuesday' ou mardi des pancakes. Les variantes plus petites, poffertjes et blinis, sont également consommées dans le monde entier ce jour-là.



PAIN SAUCISSE

Durant le carême, les gens n'avaient traditionnellement pas le droit de manger de la viande. Certains disent même que le mot 'carnaval' vient de là (carne levare : 'enlever la viande'). Le beurre, les œufs et le sucre étaient également souvent interdits. C'est donc le moment de se faire plaisir une dernière fois, et quoi de mieux qu'un appétissant pain saucisse pour y parvenir.



DÉGUSTATION DE HARENG

Juste avant le carême, les carnavaliers néerlandais se retrouvent pour se remémorer le dernier carnaval. Cela se fait autour d'un 'maatje' ou hareng frais. On le tient par la queue, on le trempe dans l'oignon et on le déguste !



CROUSTILLONS

Ce classique, également appelé 'smoutebollen', ne cherche même pas à paraître sain ou maigre. Les boules de pâte levées frites et couvertes de sucre en poudre sont une véritable bombe calorique. De quoi tenir jusqu'à 40 jours.

Beignets italiens Chiacchiere

Ingrédients

- 300 g de bonne farine, type 00 ou T45 (+ supplément pour saupoudrer)
- 40 g de sucre
- 2 œufs
- 60 g de lait
- 30 g de beurre fondu
- 2 cuillères à café de rhum, Grand Marnier ou grappa
- le zeste de 1 citron ou de 1 orange
- 1 pincée de sel
- 1 litre d'huile de friture (par exemple, huile de tournesol)
- sucre en poudre pour décorer

Préparation

1. Mélangez la farine avec le sucre et le sel. Creusez un puits au centre et ajoutez les œufs, le beurre fondu, le zeste et l'alcool.
2. Placez une fourchette au centre du puits et mélangez le tout en effectuant des mouvements circulaires. Partez du centre et remuez en décrivant des cercles de plus en plus larges vers le bord.
3. Ajoutez le lait et continuez à mélanger jusqu'à obtention d'une pâte lisse.
4. Formez une boule avec la pâte et couvrez-la de cellophane. Laissez reposer à température ambiante pendant environ 20 minutes.
5. Si vous disposez d'une machine à pâtes, vous pouvez facilement étaler la pâte de chiacchiere avec celle-ci (épaisseur de pâte 1 ou 2). Sinon, utilisez un rouleau à pâtisserie fariné.
6. Placez la pâte sur un plan de travail saupoudré de farine.
7. Découpez ensuite la pâte en rectangles, la forme typique du chiacchiere. De préférence avec une roulette dentelée.
8. Pratiquez deux légères incisions au centre de chaque rectangle.
9. Faites chauffer l'huile dans une poêle ou un poêlon à 175 °C. Faites frire les chiacchiere (les retourner au bout de 3 à 4 secondes).
10. Égouttez brièvement les chiacchiere sur du papier essuie-tout. Lorsqu'ils sont refroidis, dressez-les sur un plat et saupoudrez-les de sucre en poudre. Buon appetito !

Pssstt....!

'Chiacchiere' signifie quelque chose du genre 'bavardage' ou 'causette'. Ces biscuits typiques du carnaval italien sont consommés dans presque toutes les régions, chacune ayant sa propre recette. Selon certaines sources, les Romains de l'Antiquité en mangeaient aussi.

RECETTE



« En fait, nous pouvions encore manger beaucoup pendant le carême, vous savez. Mais nous ne consommions pas de viande, par exemple. Et le mercredi des cendres et le vendredi saint, il y avait du poisson sur la table. »

Ida van Gerven - Aquamarijn

29 FÉVRIER

JOUR INTERCALAIRE CHEZ ANIMA :

une journée ordinaire ou extraordinaire ?





Le 29 février est-il un jour spécial ou un jour comme tous les autres ? Nous sommes allés poser la question à nos collègues des différentes résidences et les réponses varient selon les endroits.

Dans de nombreuses résidences, le jour intercalaire est considéré de manière très pragmatique. « Il s'agit juste d'un jour de travail supplémentaire », estime-t-on à Ravelijn. Au Parc de l'Alliance, le 29 février est également « un jour ordinaire qui n'a rien de spécial ». À De Toekomst, en revanche, on voit l'avantage de cette journée supplémentaire. « Nous profitons de ce jour ouvrable de plus pour organiser une réunion du personnel. Se réunir avec toute l'équipe et examiner notre mode de fonctionnement, cela ne peut que nous permettre de nous améliorer. »

Journée de bien-être

Au Kruienberg, les employés vont également travailler avec 'goût' ce jour-là. Le mot 'goût' n'est pas là par hasard : en effet, la journée commence par un savoureux petit-déjeuner. « J'arrive même un peu plus tôt pour cela », nous confie Lonne. L'après-midi, sa collègue Annelies met la main à la pâte : « Nous offrons aux personnes dont c'est l'anniversaire en février de délicieuses gaufres fraîches. »

Lamya (Neerveld) est tout à fait d'accord avec ça. Pour elle, ce jour supplémentaire est l'occasion idéale

d'inviter amis et famille à prendre un verre ensemble. Ou de sortir dans un bon restaurant. Sa collègue Eloïse, assistante administrative, fait du jour intercalaire un moment d'introspection. Pour elle, ce sera un jour « où je serai encore plus à l'écoute de mes sentiments ».

Méga fête pour Mégane

Pour certains collègues, le 29 février est un jour très spécial. Mégane Breschih, assistante de soins au Château d'Awans, attend cette date avec impatience... « Quand il y a un 29 février, je peux enfin fêter mon anniversaire ! Il y a toujours quelque chose de spécial dans les anniversaires des années bissextiles. Je suis assez fière d'être née à ce moment. »

Son histoire est encore plus incroyable lorsqu'elle ajoute : « Au fait, ce n'est pas seulement mon anniversaire ! C'est aussi celui de mon frère jumeau. Oui, deux événements extraordinaires en un : fêter son anniversaire le 29 février ET avoir un jumeau ».

Un anniversaire que l'on ne célèbre pleinement que tous les quatre ans doit être une méga fête, Mégane ?

« Cette année, j'ai décidé de le fêter avec faste. D'abord, en partant en vacances. Ensuite, en organisant à mon retour, le jour de mon anniversaire, une grande fête dans un restaurant japonais avec mes amis les plus proches. Au programme du lendemain, une fête avec ma famille lors d'un brunch convivial. »

Le 29 février, un jour incroyablement fascinant...

Cette année, c'est reparti ! Le calendrier nous a fait cadeau d'un jour supplémentaire : le 29 février. Quatre ans se sont écoulés depuis la dernière fois. Mais au fait, de quoi parle-t-on réellement ?

Revenons en arrière, vers nos cours de géographie ou de physique. On y a appris que la Terre tourne autour du soleil. C'est toujours le cas, bien sûr, et ce tour de soleil dure exactement 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 45 secondes.

Par facilité, nous – les Romains – avons ramené cette durée à 365 jours. Alors bien sûr, à la fin d'une année classique, il reste près de 6 heures 'en trop'. Au bout de 4 ans, cela fait pratiquement 24 heures. « Parfait », se dit Jules César, « ajoutons un jour supplémentaire tous les 4 ans ». Ecce, le jour intercalaire !

Pourquoi le 29 février ?

Pour les Romains, le jour intercalaire se situait à la fin de l'année calendaire. Et à leur époque, février était le dernier mois. Ils ne fêtaient donc pas le Nouvel An au début du mois de janvier, mais le 1^{er} mars. D'ailleurs, tous ceux qui ont suivi des cours de latin peuvent encore le constater en observant le nom de nos mois.

Trop de temps

Ajouter un jour supplémentaire tous les quatre ans, c'est faire preuve d'une certaine générosité. Parce que cela revient à ajouter 45 minutes de trop ! Pour Jules César, cela n'avait pas d'importance, mais à la fin du Moyen-Âge, on commença à s'en préoccuper. En effet,

au fil du temps, le calendrier était déjà décalé de 10 jours par rapport à l'heure solaire réelle.

Lorsque le pape Grégoire XIII eut vent de cette affaire, il procéda immédiatement à une intervention divine : il accéléra le temps et supprima 10 jours. Dès lors, toute personne qui s'endormit le soir du 4 octobre de l'année 1582 se réveilla le lendemain matin, en date du 15 octobre 1582. Dommage pour ceux qui devaient fêter leur anniversaire le 9 ou le 10 octobre, par exemple... Cela dit, le résultat de ce changement fut que les saisons et le calendrier coïncidèrent à nouveau.

Un peu de sérieux

Grégoire XIII voulut également s'attaquer au problème des jours intercalaires de manière structurelle. Il décida donc de sauter le jour intercalaire tous les 100 ans. Les années centenaires (1700, 1800, 2100...) n'eurent et n'auront donc pas de jour intercalaire. Une bonne décision, mais qui nécessita encore un petit ajout : les années centenaires divisibles 400 sont des années bissextiles. C'est ainsi que naquit le calendrier grégorien, que nous utilisons encore aujourd'hui. Amen !

Source : Physique. Lieven Scheire, Borgerhoff & Lamberigts

VOICI POURQUOI LE 29 FÉVRIER NE TOMBE PAS TOUS LES ANS



Bon anniversaire !

Dans notre pays, quelque 7 000 personnes sont nées un 29 février. Quelle chance ! Elles restent jeunes plus longtemps car leur anniversaire n'a lieu que tous les 4 ans.



Le 20 mars dans toutes les résidences Anima

Journée du collaborateur Anima

Nous la célébrons avec beaucoup de 'douceurs' :

buffet de gâteaux – desserts gourmands – boissons chocolatées – chouette
cadeau

vous êtes toutes et tous les bienvenus

Merci à tous nos collègues !